

Manœuvres de Pâques des volontaires anglais

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **31 (1886)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

on voyait un peloton de vieux chevaliers de St-Louis et des cordons rouges, tous portant le fusil et le sac au dos. Ces vénérables cheveux blancs, tous de familles nobles et illustres, faisant depuis bien des années la guerre comme simples soldats dans le but de rétablir les Bourbons sur le trône légitime, présentaient un spectacle qui édifiait, qui touchait, qui électrisait l'âme. Je n'ai pu retenir mes larmes en le voyant.

Le régiment suisse de Bachmann, pendant ses quartiers d'hiver aux environs de Memmingen, trouva moyen de se remettre des terribles désastres qu'il avait essuyés pendant la retraite de Zurich. Il lui arrivait en quantité des braves Suisses émigrés pour s'enrôler ; comme on leur donnait 6 francs de France pour engagement, ils promettaient de servir aussi longtemps qu'on ferait la guerre en faveur de leur pays. Leur cri de guerre était : Dieu et la patrie !

(A suivre.)



Manœuvres de Pâques des volontaires anglais.

Depuis quelques années, les fêtes de Pâques sont utilisées en Angleterre pour effectuer des manœuvres combinées de divers contingents de miliciens ou volontaires. Nous avons déjà donné, il y a trois ans, le récit d'une de ces manœuvres ou revues par un de nos correspondants particuliers ; aujourd'hui nous croyons devoir y revenir d'après des récits des journaux anglais, notamment de l'*United Service Gazette*, persuadés que nous sommes que beaucoup de choses mises au jour par ces mobilisations de troupes, qui ressemblent plus aux nôtres que celles des grandes armées permanentes voisines, sont plus dignes d'intérêt qu'on le croirait au premier abord.

Cette année, les manœuvres de Douvres et de Portsmouth ont été particulièrement remarquées et nous en donnerons ici un bref résumé :

Tout d'abord nous recommanderons à l'attention de nos lecteurs les instructions ci-après du général Feilding, commandant des corps de Douvres, lesquelles nous paraissent frappées au coin d'une expérience éclairée et d'un sens pratique qu'on ne rencontre certes pas partout en Europe dans les plans de manœuvres d'automne.

Instructions du major-général Feilding, commandant le district du Sud-Est, pour le jour de manœuvres à Douvres, le lundi de Pâques.

Dans les manœuvres de volontaires, le terrain et le temps sont nécessairement limités. La plupart des troupes doivent être amenées sur le terrain d'assez loin, passées en revue et renvoyées dans leurs foyers le même jour. Il est désirable, cependant, d'indiquer à tous le cours général de l'action qui résulterait probablement des idées données (générales et spéciales). Des opérations qui, en guerre, prendraient nécessairement un certain temps, telles que le combat d'artillerie, les affaires d'avant-postes, etc., doivent être exécutées avec une réduction des trois quarts du temps qu'elles nécessiteraient.

Le but de tous est d'obtenir autant de réelle instruction tactique et d'expérience à agir sur un terrain varié que les circonstances et le temps le permettent. Aussi tous les mouvements impossibles, dans une bataille actuelle, doivent être évités, et il faut s'efforcer de ne pas commettre de fautes tactiques d'une certaine importance. L'utilisation du terrain, coupé et accidenté par endroits, témoignera de la discipline et de l'instruction tactique des hommes et des officiers.

Les plus grands efforts doivent être faits pour conserver les hommes disponibles et éviter la confusion, en se mettant à l'abri lorsque cela se pourra.

On devra procéder soigneusement au tir et au remplacement des munitions.

Pendant l'action, on fera usage, pour les signaux, des sifflets autorisés et d'autres moyens de ce genre.

L'expérience montre que les principales fautes qui réclament une attention constante pour être prévenues, sont :

- 1° Les formations d'attaques, prises trop tard ;
- 2° Le tir sans ordre, prématuré ou trop rapide, sans but défini et sans viser soigneusement ;
- 3° Le fait de s'exposer imprudemment au feu, dans le but de voir ce qui se passe ;
- 4° Une tendance à se masser en groupes trop épais, soit pour avancer, soit pour reculer ;
- 5° Trop d'extension et de trop larges intervalles dans les fronts d'attaque ;
- 6° Attention insuffisante à garder la direction dans le mouvement ;
- 7° Négligence dans le soin de tenir les soutiens et les réserves à couvert, à proximité.

Les règles à observer par les troupes (pages 429 et suiv., Règl. d'Inf.) devront l'être soigneusement; on prendra surtout soin, comme la saison est avancée, de faire le moins de mal possible au terrain et aux clôtures, ainsi que de ne pas effrayer le bétail. On devra se conformer immédiatement aux décisions des arbitres, qui seront guidées par les règles et principes sur la matière.

L'*idée générale* est qu'un ennemi, ayant débarqué à Whitetable Bay et occupé Canterbury, marche sur Londres et détache une forte colonne pour investir la forteresse de Douvres. Les troupes de Douvres s'efforcent d'empêcher ou de retarder cette opération.

L'*idée spéciale* est que le 25 avril, les assaillants marchent sur Douvres par la route de Londres. Le 26 de bon matin, leur avant-garde rencontre près de Lydden un détachement de toutes armes sorti de Douvres en reconnaissance et le force à la retraite. Les assaillants continuent aussitôt leur marche en envoyant leurs brigades de tête par Kearsney et Alkham, pour s'emparer du plateau vers St-Radigund's et West-Hougham et investir la forteresse de ce côté. La garnison de Douvres a, pendant ce temps, envoyé des troupes avec de l'artillerie de position pour occuper St-Radigund's Park Hill et West Hougham, avec ordre de disputer aussi longtemps que possible ces terrains dominants. Les opérations du lundi de Pâques sont restreintes à la contrée située à l'ouest du chemin de fer Londres-Chatham-Douvres et au sud de la route d'Alkham Valley.

L'action commencera à un signal donné par un coup de canon tiré à 11 heures du matin de l'abbaye de St Radigund's. A ce moment, les défenseurs devront être installés avec piquets, vedettes et patrouilles poussées en avant pour observer et ralentir l'approche de l'ennemi; leur force ne leur permettra pas d'occuper solidement les bois au nord de St Radigund's.

Les assaillants seront également formés, prêts à s'avancer sur St Radigund's, par Chilton et Wolverton. Si leur force le permet, un détachement pourra s'avancer sur West Hougham, afin de menacer les défenseurs sur ce flanc.

Les piquets des défenseurs, ramenés, rejoindront leur gros, qui s'efforcera de tenir St Radigund's le plus longtemps possible.

La supériorité numérique des assaillants, favorisés d'ailleurs par le terrain, contraindra les défenseurs à abandonner le plateau de St Radigund's et à se replier sous le couvert des bois jusqu'aux pentes des collines plus en arrière. Là ils prennent une bonne position et arrêtent les progrès de l'ennemi. Celui-ci pousse alors son artillerie sur la gauche, dans une position avancée, à Coombe Down, mais battues par les grosses pièces de la place, elle est forcée à rétrograder sur St Radigund's, où les assaillants se retranchent. La gauche des défenseurs vers West Hougham est très forte en artillerie, qui

arrête l'ennemi et balaye le plateau de St Radigund's. Sous la protection de cette puissante artillerie, une contre-attaque pourrait être faite sur ce flanc, si l'occasion s'en présente.

Le « cessez les feux » sera sonné à 2 heures de l'après-midi ; les troupes se reformeront et marcheront aussitôt vers le terrain du défilé, à Elms Vale, comme il est dit dans les ordres de corps d'armée. Le défilé commencera à 3 heures, les défenseurs en tête. Après avoir passé devant le général-inspecteur, les troupes se dirigeront aussitôt sur leurs gares ou quartiers, comme il a été convenu.

Ce qui précède étant en résumé le cours que pourrait prendre l'action résultant des idées générales et spéciales, on a indiqué tout ce que le temps et l'espace permettaient. On n'est entré dans aucun détail et les commandants de corps sont, dans les limites fixées, libres de faire leurs dispositions pour l'attaque et la défense des localités indiquées, en rapport avec les forces à leurs ordres, avec le terrain et l'objet en vue ; ils les exposeront soigneusement à leurs subordonnés.

Voici une rapide esquisse des opérations effectuées :

Colonnes de marche des manœuvres de Douvres. Le matin du Vendredi-Saint, le dernier détachement des volontaires qui formait les colonnes de marche à travers le Kent et le Hampshire, sous les ordres des colonels Moncrieff et Methuen, quitta Londres et la banlieue pour le rendez-vous des colonnes respectives à Canterbury et Petersfield. Toutes les troupes de Canterbury partirent soit par Victoria, soit par Holborn, le chemin de fer de Chatham à Douvres s'étant chargé de tout ce travail et les premiers trains partirent à 7 h. 35 m. de chaque station emportant les troupes qui composaient le 2^e bataillon provisoire. Les arrangements pris par les officiers d'état-major préposés au service des stations avec les administrations des chemins de fer assurèrent l'envoi prompt et en bon ordre des troupes avec une grande ponctualité, tandis que la bonne tenue des hommes ne fut jamais mieux prouvée qu'à leur embarquement aux stations de Douvres et de Chatham.

Les détachements qui, partis mardi et les deux jours suivants, étaient cantonnés à Canterbury jeudi soir, furent debout de bonne heure afin d'être prêts pour l'arrivée de Londres de leurs camarades et, dans quelques cas, pour aller à un culte du matin qui eut lieu à la cathédrale à 7 h. 30 m. Ensuite, des détachements des corps : Ecosse, de St George, d'Inns of Court, de l'Université de Cambridge, furent dirigés le long de la route de Douvres à un mille sud de la ville et s'arrêtèrent dans une vaste prairie à gauche de la route, nommée Barton-Field, pour attendre leurs corps respectifs.

Le but de ce rassemblement était de permettre au chanoine Freemantle de faire un court service pour les troupes en commémoration de ce jour. Il ne dura pas longtemps et la bénédiction

ayant été donnée, le colonel Moncrieff se mit en marche à 1 heure après midi, avec sa colonne d'environ 2,500 hommes, y compris les *signaleurs* sous le major Howland Roberts (London Irish) et un détachement de l'état-major médical volontaire commandé par le médecin Cantlie.

Le plan de la journée était très simple, et ne comportait en effet qu'une marche afin d'atteindre les logements pour la nuit ; la colonne du colonel Moncrieff était considérée comme l'avant-garde d'une armée venant de Faversham pour investir Douvres et s'avancait en détachant des patrouilles et des éclaireurs. A peu près à un mille de Canterbury, ceux-ci rapportèrent que des forces ennemies s'étaient massées à Bridge, le prochain village sur la route de Douvres avec l'intention évidente de s'opposer à la marche de la colonne. Cette force ennemie était le bataillon du colonel Routledge ; en apprenant que l'ennemi était proche, le colonel Moncrieff envoya des troupes à droite et à gauche de la route pour sonder le terrain avec précaution. Ici les signaleurs entrèrent en action, en commençant par quelques messages préliminaires entre les colonels adversaires ; l'héliographe, manœuvré par les volontaires, fut mis en jeu à cette occasion. Pendant ce temps on envoya des patrouilles et forma des postes, et le territoire des deux côtés de la route prit l'aspect d'un pays occupé militairement. L'instruction étant le principal travail du premier jour, les opérations n'avaient aucune prétention. Le but essentiel était de tenir toute la plus forte colonne réunie et en action simultanée au moyen des signaux, en même temps que les avants-postes étaient rendus parfaits à tous les points de vue et les patrouilles forcées à bien faire leur service. Peu à peu le colonel Routledge s'approcha et fit une démonstration, mais des ordres avaient été donnés pour économiser les munitions en vue de la besogne plus importante qu'on aurait devant Douvres et les nombreux curieux accourus ne virent pas grand combat. Les opérations terminées, les troupes rentrèrent dans leurs quartiers, les unes à Canterbury, les autres dans les villages voisins.

Le combat de Lydden eut lieu samedi. Les troupes chargées de défendre Douvres, placées sous le commandement du lieutenant-colonel Abadie, du 9^e lanciers, consistaient en 2 pièces de 9 livres, un escadron du 9^e lanciers et quatre bataillons d'infanterie : Royal Munster Fusiliers, London Rifle Brigade, Tower Hamlets Engineers et East Kent Rifles. Cette colonne sortit de Douvres un peu avant dix heures, et à midi elle était en position autour de Lydden, les lanciers en vedette au loin devant le pont, sur la route de Canterbury.

Le colonel Moncrieff, commandant les assaillants, fut prêt de bonne heure et reprit sans perdre de temps sa marche vers le sud. Il avait avec lui une force suffisante pour des opérations d'avant-

garde. Son artillerie consistait en deux canons de 13 livres et deux Gardner servis par un détachement de la Tower Hamlets Rifle Brigade. La cavalerie comprenait un petit détachement de dragons de la garde tirés du dépôt de Canterbury, et deux ou trois pelotons du Royal East Kent Yeomanry. Enfin venaient cinq bataillons d'infanterie formés de détachements d'un grand nombre de corps et commandés respectivement par les colonels : Browne, 17^e Middlesex ; Routledge, 2^e bataillon volontaire Royal Fusiliers ; Lumsden, London Scottish ; G. Potter, 7^e Surrey ; J. Morris, 21^e Middlesex.

Après les préliminaires d'usage, les bataillons Morris et Browne furent poussés en avant contre la gauche de l'ennemi ; ce mouvement s'exécuta avec énergie et intelligence. Les bataillons Munster Fusiliers et London Rifle Brigade, formant la droite des défenseurs, reçut l'attaque du colonel Moncrieff, après laquelle le combat fut terminé et les troupes marchèrent séparément vers la forteresse pour prendre leurs quartiers de nuit.

Le duc de Cambridge, commandant en chef de l'armée britannique, a assisté au combat du samedi et il a suivi attentivement tous les mouvements.

Portsmouth.

Les manœuvres de Pâques commencèrent Vendredi-Saint par le départ de Petersfield de la colonne du colonel Paul Methuen.

En nombre rond il avait sous ses ordres environ 2000 volontaires, formés en deux colonnes et représentant l'avant-garde d'une force assaillante marchant d'Aldershot sur Portsmouth. Les colonnes se composaient de détachements de dix régiments City of London, Middlesex et Surrey, amenés de Waterloo par des trains spéciaux. Après un trajet de 55 milles toutes les troupes se trouvèrent en route pour le terrain de manœuvres vers midi et demie.

Outre le fait important qu'en aucune occasion les volontaires n'avaient pris la campagne aussi complètement équipés, la présence de forts détachements de l'état-major médical volontaire, corps nouvellement formé, et des *signaleurs* de différents régiments avec leurs drapeaux et leurs lanternes, rendait évident que l'affaire était sérieuse.

Le corps du Nord représentait l'avant-garde marchant d'Aldershot sur Portsmouth, supposée être arrivée à Petersfield jeudi et avoir repris sa marche vendredi à 11 h. 30 du matin. Ce corps consistait en : 350 hommes, du 3^e London Rifles ; 120 du 1^{er} London Engineers, 230 du Civil service Rifles, 90 du Customs and Docks Rifles, 230 du West London Rifles, 70 du Victoria Rifles, 230 du 4^e West Surrey Rifles, 50 du 3^e Surrey et 90 du 2^e Surrey. La cavalerie était fournie par la Middlesex Yeomanry et une compagnie montée du Victoria Rifles.

Ils avaient contre eux un détachement avancé du corps du Sud venant de Portsmouth, commandé par le colonel H. Crichton. Cette colonne consistait en 70 hommes du Hants Yeomanry, 160 du 1^{er} Sussex (Brighton) Rifles et 150 du 2^e Sussex (Worthing) Rifles ; ses vedettes de cavalerie devaient être à 11 h. 15 m. en position à 2 milles au sud de Petersfield pour prendre contact avec l'ennemi.

Beaucoup d'opérations de détail d'un caractère très instructif ayant été effectuées, à 4 heures le colonel Methuen mit ses hommes en mouvement pour faire une attaque combinée sur le petit corps sorti de Portsmouth, et qui occupait une forte position au sommet de Windmill Hill. Il déploya sa troupe de façon à enfilier les pentes nord et ouest de la colline d'où l'ennemi faisait un feu roulant ; le résultat fut que, le détachement de Portsmouth, quoiqu'il occupât une position presque inaccessible, reçut bientôt l'ordre de se retirer sur Horndean.

La nature difficile du terrain mit les hommes à une rude épreuve ; mais à part quelques cas d'épuisement, promptement guéris par les médecins et les ambulanciers, il n'y eut pas d'accident. La conduite de tous fut admirable. Les opérations terminées les troupes rentrèrent dans leurs cantonnements qui consistait principalement en granges, étables et autres dépendances à Rowland's Castle, Clanfield, Horndean Merchistown, Wodehouse et Chalton. Ils s'y installèrent avec de bonnes rations de paille et une couverture du gouvernement prêtée à chaque homme par le ministère de la guerre, après avoir pris soin de monter la garde et de poser des sentinelles. Partout les hommes reçurent un bon repas chaud et à 10 heures les feux étaient éteints.

Bataille de St-Radigund's.

A Douvres le lundi de Pâques les ordres étaient, pour assaillants et défenseurs, d'être au rendez-vous à 9 heures du matin de façon à se trouver en position à onze heures. Les assaillants étaient formés en deux divisions, chacune de deux brigades à quatre bataillons, donnant un total de 315 officiers et 7155 hommes, avec huit canons de 20 livres servis par le 3^e artilleurs volontaires du Kent sous le colonel Hozier. Le major-général W. Cooper commandait, avec les colonels Moncrieff et Tucker comme divisionnaires et les colonels W. Auchinleck (35^e district regimental), Graham (Infanterie de marine), Du Plat Taylor (24^e Middlesex Rifles Volunteers) et Hon. E. Boscawen Coldstream Guards.

L'envahisseur avait avec lui tous les habits rouges, volontaires et réguliers.

Six bataillons complets portaient la couleur nationale, tandis que les défenseurs de Douvres étaient restreints au bleu, au gris et au vert.

Les bataillons divisionnaires du major-général Cooper étaient tous deux réguliers ; le Royal Munster Fusiliers et 250 hommes d'infanterie de marine.

L'ennemi avançant sur Kearsney, le commandant de Douvres résolut de sortir de la forteresse, pour empêcher, si possible, l'investissement du côté ouest. A cet effet il forma une division (major-général J. Dunne), des trois brigades commandées par les colonels Collins (East Surrey). Abbott (Royal Munster Fusiliers) et Hon. F.-C. Bridgeman (Scots Guards). Comme artillerie il avait douze canons de 40 livres, servis par le 1^{er} d'artillerie volontaire des cinq ports et le 2^e d'artillerie volontaire de Sussex, sous le colonel Rice ; son bataillon divisionnaire était le 1^{er} d'artillerie volontaire du Kent.

En tout sa division comptait 4770 hommes.

S. A. R. le duc de Cambridge observait les mouvements et le major-général Feilding, commandant le district, avait le suprême contrôle et agissait en même temps comme arbitre-chef. A 11 heures 15 minutes le signal de commencer fut donné. Il se passa un certain temps avant que l'action s'engageât. Ce temps fut employé par l'ennemi pour s'avancer à travers la vallée, et lorsqu'il frappa son coup il le frappa fort, c'est-à-dire qu'il porta la division Moncrieff sur sa droite, exécuter le mouvement tournant que les conditions de la lutte suggéraient. Gravissant la pente sous un feu vif et bien dirigé, principalement par feux de sections d'infanterie, il commença bientôt à refouler la ligne de tirailleurs des défenseurs et en très peu de temps les habits rouges de Moncrieff apparurent sur la gauche du plateau, où ils se trouvèrent aussitôt sous le feu des canons avancés de Dunne, qui les tinrent en échec. La conduite des troupes fut excellente. Alertes et agiles, elles furent fermes et montrèrent un sang-froid et une intelligence vraiment surprenante.

Les conditions de la bataille de St-Radigund's ne permettaient que la tactique la plus simple. Les défenseurs occupaient une forte position, attaquable seulement d'un côté, dont de formidables canons, favorisés par le terrain, rendaient l'abord dangereux. C'était une position d'où l'occupant ne pouvait être chassé que par un rude combat de front ; c'est ce qui eut lieu et la chance finit par tourner du côté des plus gros bataillons. Le fait que le résultat fut si longtemps retardé doit être attribué à l'habileté avec laquelle le général Dunne disposa sa petite troupe et à l'enthousiasme de ses hommes.

Le « cessez le feu » ayant retenti on se prépara pour le défilé devant le duc de Cambridge. Vers trois heures Son Altesse Royale prit sa place pour recevoir le salut et la cérémonie commença.

Le général Dunne et son état-major marchaient en tête. Les canons passèrent en colonnes de subdivisions, trainés par des chevaux de campagne que conduisaient leurs propriétaires.

Ensuite venait la brigade d'infanterie du colonel Collins. Elle com-

prenait des corps bien connus, comme le 1^{er} London Rifles et le 24^e Middlesex, qui recueillirent beaucoup d'applaudissements, ainsi que leurs camarades des 1^{er} et 2^e bataillons East-Kent. Après eux, passa la brigade du colonel Abbott et à la vue des London Scottish and Artists, les vivats commencèrent. La marche était au pas ordinaire, ce qui faisait bien paraître les deux corps, tandis que l'effet était encore rehaussé par la stature élevée des hommes. Les 16^e et 25^e Middlesex (ce dernier commandé par le colonel Morris), composant la brigade du colonel Bridgeman avec le bataillon divisionnaire des artilleurs du Kent, forment l'arrière-garde des défenseurs, passèrent à leur tour et firent fort bon effet. Puis vint le major-général Cooper et son état-major au premier rang des ex-assaillants. Son artillerie (3^e Kent) plus régulièrement équipée, arracha des bravos aux spectateurs. Le colonel Moncrieff suivait à la tête de la première division ; la brigade Auchinleck, presque entièrement composée de gens du Surrey, marchait la première ; ces quatre bataillons avaient fort bonne mine particulièrement le Middlesex Engineers. Après Auchinleck vint le colonel Graham conduisant les régiments de Tower Hamlets, deux de carabiniers et un du génie, le colonel Routledge avec le 2^e Royal fusiliers formant la queue de la brigade. Tous ces corps se présentaient bien et marchaient correctement ; le 1^{er} Tower Hamlets attirant l'attention par sa force et par ses deux canons Gardner.

La seconde division, conduite par le colonel Tucker, commença à passer avec la brigade Du Plat Taylor, comprenant des volontaires de Middlesex et Lancashire et le corps universitaire de Cambridge dont la tenue n'était inférieure à celle d'aucun autre. En dernier lieu venaient les troupes du colonel Boscawen, composées uniquement de régiments du Middlesex.

Ainsi finit la bataille de St-Radigund's. Les troupes furent embarquées sans difficulté et en ordre, le premier convoi étant arrivé à 7 h. 24 m. du soir, sans une minute de retard à Victoria Station, où le lieutenant Monck, Coldstream Guards, surveillait les débarquements ; aussitôt arrivés, les hommes étaient conduits à une certaine distance de la gare et licenciés.

Bataille de War-Down.

Lundi de bonne heure, environ 10,000 réguliers et volontaires s'assemblèrent pour le combat de War-Down. Les conditions du combat étaient de prendre place dans une arène d'environ 6 à 8 milles carrés, quelque part entre Butser Hill au Nord et Charlton Down au Sud, et s'étendant à 3 milles de chaque côté d'une ligne reliant ces deux localités. Les forces du colonel Methuen étaient, en nombre rond, de 4,424 soldats. Elles comprenaient : 1^{er} London-Engineer-Volunteers (lieut.-col. G. Drew) ; 12^e Middlesex Rifles (lieut.-col.

R. Mills); 15^e Middlesex Rifles (lieut.-col. A. Chambers); 2^e London Rifles (lieut.-col. Cantlon); total 1,653 hommes. — 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e V. B. Royal West Surrey Regiment (colonels W. Mosse Robinson, lieut.-col. J. Searle, lieut.-col. S. Bevington, lieut.-col. F. Hadden), 566, 397, 357, 500; total de la 2^e brigade 1,820 hommes. Hants Yeomanry Cavalry et Middlesex Yeomanry (col. Hon. H. Crichton), 120; 1^{er} Middlesex Mounted contingent (lieut. T.-F. Philips), 14; total de la cavalerie, 134. — 1^{er} Middlesex Rifles et 3^e London Rifles (lieut.-col. Boyee), 817; total des troupes divisionnaires 817. Total général, 4,424 hommes. Le commandement de la 1^{re} brigade fut confié au colonel R. Laurie du 3^e London Rifles; celui de la 2^e brigade au lieut.-col. Ricardo, Grenadier Guards; et celui de la cavalerie au colonel Hon. H. Crichton du Hants Yeomanry.

Le détachement du Sud sous le colonel sir F. Festing, comptait 5,230 officiers et soldats des corps suivants: 4^e Middlesex Rifles et 2^e V. B. Gloucestershire Regiment (lieut.-col. Somers Lewis), 357; 13^e et 18^e Middlesex Rifles (lieut.-col. E.-J. Lynch, et lieut.-col. E. Villiers), 551 et 600; 3^e et 5^e Surrey Rifles (colonel N. Pott et lieut.-col. W. Nettleship), 759; total de la 1^{re} brigade, 2,267. — 1^{er} Hampshire artillery (col. G. Twiss), 592; 1^{er} Sussex Rifles et 2^e Sussex (col. W.-C. Tamplin), 667; 3^e et 2^e V. B. Hants Regiment (col. W. Sayer, major W. Swayne), 593, 415; total de la 2^e brigade, 2,267. — Bataillon divisionnaire: 1^{er} bat. Royal-Sussex Regiment (col. J.-O. Vandeleur C. B.), total 597; 5^e Lancers (major A.-C. Spencer), total de la cavalerie, 99. — Total général, 5,230. La première brigade du corps défenseur, ou du Sud, était commandé par le colonel Gordon Ives, 18^e Middlesex Rifles; la 2^e brigade par le colonel R. Loyd, 2^e bat. Worcester Regiment; la cavalerie par le major Spencer. Les hommes attachés au corps du colonel Methuen débarquèrent aux gares de Petersfield et de Brinton, d'où ils marchèrent jusqu'au terrain choisi pour les manœuvres. L'armée de défense du colonel Festing qui voyagea en train débarqua à Rowland's Castle et marcha jusqu'au terrain. Rien de plus satisfaisant que la manière d'embarquer et de débarquer des volontaires. Les officiers chargés de cette mission accomplirent leur tâche d'une manière très efficace et furent beaucoup aidés par l'excellente tenue des volontaires combinée à leur aptitude pour l'exécution des ordres donnés.

Comme le corps du Sud s'avancait vers 11 h. 30 m. du matin, la cavalerie en tête, les *signaleurs* occupèrent les positions avantageuses. La tour de l'église de Catherington était ainsi occupée et chaque sommet de colline avait son groupe de signaleurs qui transmettaient aux officiers commandant les nouvelles de tous les mouvements. En une demi-heure le 5^e Lancers battit le terrain autour de Windmill Hill et trouva qu'il était faiblement défendu. Le major Spencer poussant plus avant avec ses hommes, et soutenu par un peu d'infanterie tenta de s'emparer de la colline. La Yeomanry la céda, quelques

coups de feu ayant été échangés entre les tirailleurs de cavalerie des deux camps avant d'abandonner la position. La retraite fut si imprévue qu'un piquet n'échappa qu'au galop.

A 12 h. 20 le 13^e Middlesex, formant l'avant-garde de la 2^e brigade fut le premier à prendre possession du sommet de Windmill Hill. Ils furent vite renforcés par de nombreux camarades. On voyait des pentes opposées les bayonnettes et les casques de l'armée d'invasion briller sur un espace d'environ 1 1/2 mille. Un bataillon de leurs habits-rouges est dans la vallée attendant l'attaque. Le colonel Festing ne montrait aucune disposition à hâter son attaque sur la droite. Sa gauche s'avancait cependant refoulant les éclaireurs ennemis. Ils se pressèrent d'avancer vers Hog-Lodge où la 1^{re} brigade de Methuen occupait une forte position. Le crépitement lointain de la fusillade et les nuages de fumée blanche indiquaient que l'infanterie était enfin sérieusement engagée. L'extrême droite du colonel Festing gagnait toujours du terrain. Sa 2^e brigade et les troupes divisionnaires ayant été placées dans un petit espace près de Windmill Hill, furent envoyés bataillon par bataillon pour combattre l'ennemi. Les tirailleurs s'étendaient, s'avancant de point en point, changeant de front tantôt à droite tantôt à gauche pour profiter d'un avantage du terrain, ou courant pour prendre une position bien à couvert. Vers 12 h. 50 les bataillons s'engagèrent l'un après l'autre, le feu devint ininterrompu en même temps que le combat continuait avec fureur entre les deux 2^e brigades. La marche des volontaires était excellente. Le corps du Sud se mouvait dans les bois et les taillis, mettant ses ennemis hors de combat par son poids et la concentration de son feu. Chaque minute la situation devenait plus claire. Le colonel Festing avait lancé toutes ses troupes sur l'ennemi. Les troupes divisionnaires ne furent pas retenues plus longtemps, comme il était évident que les ennemis, après tout, ne faisaient qu'essayer de protéger leur retraite et qu'il valait mieux les charger de toutes les troupes disponibles.

Après une longue et intéressante série de manœuvres des deux côtés, l'un défendant, l'autre attaquant Purbrook Hill, le colonel Methuen s'en empara à 2 h. 15. Les premières troupes qui gravirent la colline furent le 1^{er} et 4^e Middlesex et une partie du West Surrey. Le général Willis ayant entendu les rapports de ses assistants, donna son opinion.

S'adressant à la cavalerie des défenseurs, le 5^e Lancers, il la complimenta sur son énergie, mais fit observer qu'il pensait qu'ils avaient battu trop tôt en retraite sans essayer vigoureusement de démasquer les forces de l'ennemi. Toutefois l'engagement entre les deux cavaleries fut habilement exécuté. Aux volontaires, le général Willis dit qu'ils s'étaient bien comportés, montrant ainsi comme ils avaient été bien disciplinés et exercés. Le résultat de la journée avait été très bon et très instructif en toutes choses et montrait que, tandis que le colonel Festing avait peut-être eu l'avantage sur la

gauche, la 2^e colonne du colonel Methuen avait eu du succès en emportant la position sur la droite. On annonça alors aux commandants qu'il n'y aurait pas de défilé et que les troupes pouvaient se retirer dans leurs quartiers. Elles prirent donc le chemin de Portsmouth. En moins d'une demi-heure la place fut évacuée et les hommes en route pour la ville. Beaucoup d'entre eux marchèrent plus de 18 milles pendant les opérations de la journée avant d'atteindre leurs quartiers, et il est surprenant que, vu la chaleur du jour, il n'y ait pas eu plus de neuf hommes, tout compté, qui tombèrent de fatigue ou d'épuisement. Chaque corps était accompagné de chars d'eau, d'une voiture d'ambulance et de brancards.



Circulaires et pièces officielles.

Par circulaire du 30 avril, n^o 5/11, le chef d'arme de l'infanterie invite les commandants des cours de répétition de l'infanterie à indiquer aux rapports des cours, *le nombre des hommes licenciés par le médecin, le jour d'entrée*, et pour cela, noter ces chiffres par compagnie sur la page 5 du formulaire du rapport. Les commandants de bataillon se procureront ces chiffres en les demandant soit aux lieutenants appelés suivant chiffre 13 de la circulaire du chef d'arme du 16 janvier, pour contrôler l'entrée des hommes, ou aux médecins eux-mêmes.

Les commandants des bataillons recevront par l'intermédiaire des autorités cantonales, les instructions nécessaires aux lieutenants mentionnés au chiffre 13 de la dite circulaire.

Département militaire suisse, 26 mai. — Nous avons fait la remarque qu'un grand nombre d'officiers portent des casquettes (modèle autrichien) dont la forme et surtout la hauteur et les dimensions varient, même jusqu'à l'absurde depuis quelque temps ; elles sont ainsi totalement contraires à l'ordonnance communiquée par circulaire du 6 août 1875.

Afin de ramener l'uniformité nécessaire dans les limites prescrites par l'ordonnance pour cet objet d'habillement, et afin qu'il soit confectionné dans des conditions plus hygiéniques pour la circulation de l'air, le département soussigné complète comme suit les prescriptions en vigueur jusqu'ici :

1. La hauteur totale de la casquette ne doit pas dépasser 11 centimètres, au maximum, mesurée sur les côtés, à partir de l'extrémité de la visière, à son introduction dans le tour de tête, dont 4 centimètres pour ce dernier.

2. La longueur du fond ovale doit être de 1 centimètre, et sa lar-